

TERRE DE CHASSE

Roman fantastique

de Mac RODGERS

Diffusé gratuitement sur

<http://www.espacerezo.fr>

Première partie

1- Tosckey

Tosckey ouvrit un oeil et le referma aussitôt. Ce qu'il avait entr'aperçu le plongeait dans la plus profonde perplexité. Son expérience de trappeur galactique lui avait appris qu'il valait mieux faire le mort, ou du moins feindre l'inconscience, lorsqu'on se réveillait dans un endroit où l'on ne se souvenait pas s'être endormi.

Ses souvenirs les plus récents le ramenaient à ce vol solitaire vers Briöm, où il se rendait pour relever les pièges qu'il avait posés deux semaines auparavant. Puis c'était le vide, jusqu'à cette vision tout à l'heure, qui pour l'instant, le laissait dans un profond désarroi. Il avait eu la sensation totale et immédiate, d'être entouré de tous les côtés par la même substance d'un rouge piqueté de vert, un peu comme s'il s'était trouvé dans l'espace avec des lunettes qui auraient modifié les couleurs des étoiles et du ciel. Pourtant, il était bel et bien soumis à une pesanteur... Ses sens ne pouvaient pas le tromper là dessus, et c'est à eux que Tosckey faisait le plus confiance...

C'est ainsi, qu'immobile, les yeux clos, Tosckey se perdait en conjectures pour tenter de découvrir les circonstances qui l'avaient amené à se réveiller dans un endroit inconnu de lui, et où il n'avait pas choisi de s'endormir.

Rodé à la lutte pour la vie, aux prises de décisions rapides, à faire usage de son bon sens, il dressa rapidement l'inventaire de ce qui avait pu se produire. Dans le meilleur des cas, il avait rencontré ses deux amis, Schilver et Rodburg, trappeurs de la plaine d'Aquitaine. Il était possible qu'une fois les retrouvailles fêtées, ils aient tous les trois, suffisamment abusé du tapor, pour s'endormir n'importe où après deux ou trois jours de délire et de débauche. La chose, pour ces joyeux drilles partis en goguette, n'était pas exceptionnelle... Le tapor effaçait partiellement les souvenirs, Tosckey connaissait bien, et pour cause, les "vertus" de ce breuvage que certains taxaient de maléfique...

Toutefois, ce scénario impliquait que ses amis se soient effondrés à peu près au même endroit que lui. Sur la plaine d'Aquitaine, pas question d'abandonner un compagnon terrassé par les effets du tapor : la solidarité restait plus forte que le délire de l'ivresse. Or cela était certain, Schilver ne se trouvait pas près de lui : Il ne s'agissait pas

à proprement parler d'un sixième sens, mais Tosckey et Schilver se trouvaient unis par un lien assez étrange. Combien de fois leur était-il arrivé de se comprendre d'un regard, de saisir ensemble le moment précis pour entrer en action ? ...

Cette complicité, née d'une relation au-delà de l'amitié, leur avait maintes fois sauvé la vie. Mais pour le moment, Tosckey savait que Schilver n'était pas là. L'hypothèse d'une aventure bien arrosée n'était pas envisageable.

Peut-être alors, avait-il été capturé par ses ennemis ? Tosckey en comptait bien plus que d'amis, surtout chez ces maudits Verkars, concurrents directs pour le produit de leurs rapines. Pourtant, Tosckey savait pertinemment que s'il en avait été ainsi, c'est lui qui ne serait plus là : il serait mort. Dans le monde de Tosckey, la vengeance était un plat qui se mangeait chaud, l'ennemi ne s'encomrait pas de plans savamment calculés. La diplomatie et la tempérance n'étaient pas le fort de ses adversaires, ils l'auraient tué sur place. Or Tosckey se savait vivant.

Un accident ? ... Tosckey n'en avait jamais eu. Sa réputation de pilote hors pair avait fait le tour des planètes, et les terriens étaient considérés comme les meilleurs pilotes et stratèges de la voie lactée. D'ailleurs, cette constatation rendait caduque l'hypothèse d'une capture par des ennemis galactiques... L'habileté quasi légendaire des terriens leur assurait maintenant, comme un privilège d'immunité. C'était une vieille histoire, qui remontait aux débuts de l'ère de la confédération. En ces temps lointains, en effet, aucune expédition n'avait pu avoir raison de ces maudits terriens. Tous les envahisseurs qui s'y étaient frottés, s'étaient brisés les dents sur l'obstacle infranchissable que constituait leur génie de la guerre d'embuscade. Peu à peu, au fil des échecs successifs et des déconvenues innombrables, un accord tacite semblait protéger tous les vaisseaux provenant de la Terre qui sillonnaient l'espace. Des histoires circulèrent à travers les étoiles, illustrant une quantité formidable de victoires dans les combats de vaisseaux à vaisseaux. On finissait par se référer à d'obscurs pouvoirs magiques, qui conféraient aux terriens un statut qui empêchait les autres races de contester leur souveraineté planétaire. Au fil du temps, les terriens s'étaient forgés une réputation, non seulement à cause de leur habileté diabolique, non seulement à cause des vertus de leur incroyable instinct de conservation, mais aussi parce que, quoique considérés comme des dégénérés par les autres peuples de la galaxie, ils constituaient une race

véritablement à part. C'était donc une évidence, la peur de se trouver victime de quelque malédiction, interdisait à quiconque d'oser une manœuvre d'interception.

Pourtant, Toskey se trouvait là, et ce n'était pas de son plein gré. Ce ne pouvait être que par la volonté d'autrui, mais d'un autrui qui ne pouvait lui vouloir ni bien, ni mal...

Ces réflexions l'amènèrent à penser qu'un "ennemi" dont il ne savait rien l'avait capturé, il ne savait comment, pour obtenir de lui des renseignements dont il ignorait le contenu... Résolu, il se redressa donc sur son séant, écarquilla les yeux sur cet espace rouge piqueté de vert, croisa les bras, et lança d'une voix claire : « D'accord, messieurs, que voulez vous savoir? .. »

2-Le Middish

Pour l'instant, les petits points verts se constituaient en couronne, indiquant par cela, que le peuple Middish attendait, observait les réactions de la créature qu'ils avaient capturée.

Par rapport aux terriens, encore assujettis à l'illusion de la conscience propre et à la forme archaïque de l'individualité autonome, les Middishs formaient un peuple hautement évolué. Ils avaient définitivement vaincu l'Autre au profit du Même, et leur civilisation perdurait hors des frontières du temps, affranchie de la discorde et du néant. Chacun d'eux avait pour fonction propre, d'articuler avec ses congénères, la Pensée pleine dont ils constituaient le développement indéfini. L'émergence des Middishs dans le sensible, se manifestait par l'apparition d'une myriade de parcelles lumineuses qui, s'assemblant entre elles au gré de leur activité de pensée, formaient une série de formes géométriques toujours renouvelées. Pour agir, les Middishs s'inséraient directement dans les circuits des machines sophistiquées qui étaient à leur service. Le groupe "Middish " constituait l'unité centrale qui régnait sans intermédiaire sur une société technologique des plus avancée. Pour eux, l'information n'avait pas de support en tant que tel, ils étaient à la fois la mémoire, l'énergie, qui conduit à la prise de décision et qui agit. Le fait d'exister, les installait immédiatement dans la situation de savoir ce que connaissaient les autres Middishs. Le fait d'être connecté à n'importe quel circuit de commande, les mettait en relation directe avec la chose étudiée par leurs machines, sans qu'il soit question dans cette opération, d'un quelconque phénomène de communication.

Pour eux, qui évoluaient dans l'unanime, la manière dont fonctionnait leur captif restait un sujet d'étonnement. Le type de vie archaïque auquel se rattachait un tel être, l'obligeait en effet à se nourrir à son seul profit. Son fonctionnement n'avait pas de pertinence avec le fonctionnement de ses congénères, et il n'opérait qu'en un seul endroit en même temps. Il utilisait d'innombrables codes compliqués et arbitraires, pour déboucher avec ses semblables sur une pensée embryonnaire et discordante. Ses échanges vitaux finissaient par ne plus fonctionner, et chacun était amené à se

décomposer pour retourner dans le magma de la matière inorganique. Chacun d'eux semblait errer de façon incohérente, au gré de la puissance d'attraction d'idéogrammes propre à leur espèce, et qu'ils semblaient d'ailleurs produire eux-mêmes. Soumis à l'action de quelques phonons, qu'ils traduisaient en termes discordants de Justice, d'Amour ou de Liberté, ils étaient capables d'aller jusqu'à se supprimer les uns les autres dans des luttes sanglantes, où leur inconséquence n'avait d'égale que leur génie incontestable de la guerre.

Mais le réseau de phonèmes auquel ils paraissaient le plus sensibles était celui qui se rapportait à "l'argent". Rares étaient les opérations terriennes détectées par les Middishs, où l'influence de ce facteur ne se faisait pas ressentir. Le plus incongru, pour cette espèce décidément bien particulière, était la puissance réparatrice dont ces membres étaient dotés. Cette puissance leur permettait de déjouer leurs disparitions respectives, en fabriquant eux-mêmes, dans une activité d'accouplement fortement chargée d'échanges hormonaux et d'ondes émotives, des petits terriens, dont en général ils prenaient grand soin. Ceux-ci grandissaient, et poursuivaient sans défailir le cycle répétitif de leurs bizarres industries...

A vrai dire, l'intérêt qu'ils portaient au terrien, ne différait guère, à certains égards, de celui que Tosckey aurait porté lui-même à une fourmilière, ou à un essaim d'abeilles... Les petites couronnes de points verts restaient donc immobiles, jusqu'au moment où les enregistreurs transmirent soudainement une information plus notable... Une modification locale de la répartition de l'activité cellulaire, sur la face antérieure de ce qu'il était convenu d'appeler la tête du terrien... Puis plus rien... Tout était revenu au point de départ.

Cela se passait au moment où Tosckey, se relevant, avait ouvert les yeux. A coup sûr cependant, l'activité interne de leur prisonnier n'avait pas faibli pour autant. Les Middishs en connaissaient assez sur les terriens pour détecter ce phénomène. Leurs informations électroniques, traduisaient que c'était surtout au niveau de la tête que les échanges nerveux se concentraient.

Tosckey réfléchissait. Pour les Middishs ce mot était dépourvu de sens, tant il ne leur était pas nécessaire, pour "observer" Tosckey, de s'assujettir à un processus d'analyse et de synthèse. La résultante "s'imposait" à eux du fait de leur contact avec la

plaque de commande. Plus qu'une connexion, ce contact impliquait la fusion avec la machine et tous ceux en contact avec elle...

Après quelques dizaines d'années terriennes, passées à espionner plus particulièrement les Hommes, les Middishs étaient parvenus à une certaine forme d'appréhension du fonctionnement global des congénères de Toskey. Le fonctionnement intime de chacune des cellules des Terriens, n'avait pour eux, plus de secret, et ils en avaient profité pour doter leur département robotisé d'une série d'appareils susceptibles de sonder leur prisonnier, d'évaluer ses performances... Ce qui, pour Toskey, se trouvait n'être qu'un acte de grande réflexion, se dévoilait pour eux, comme un jeu complexe et subtil d'échange entre neurones, qui amplifiait soudain l'efficacité de son système de décision.

Pour le Middish, le sommeil était un phénomène inexplicable, certes, mais encore plus, très éloigné de leurs préoccupations. Ils avaient noté depuis bien longtemps, cette modification, à la fois nerveuse et musculaire, qui se produisait rythmiquement dans l'organisme d'un terrien. Ils savaient la provoquer, et l'avaient fait pour opérer la capture de Toskey. Ils avaient constaté que ces curieux terriens passaient le tiers de leur existence en déconnexion par rapport à leurs centres de vigilances. C'était une des particularités de l'espèce qu'ils avaient choisie comme sujet d'étude, en vue de leur éventuelle invasion de la Voie Lactée.

Dans le système de pensée d'un Terrien, la stratégie de conquête adoptée par les Middishs, se traduisait par deux siècles d'observation de la galaxie concernée. Tel était le délai préparatoire qui leur permettait d'évaluer si l'objectif proposé avait des chances ou non d'aboutir. La tactique était aussi sûre que simple : Après avoir, dans une galaxie donnée, détecté quelle était la race la moins évoluée, il suffisait d'en opérer le bilan. Cela impliquait un quadrillage systématique et complet, d'innombrables plans d'observations qui se superposaient et se recoupaient, ainsi que des sondages comparatifs, propres à déterminer de façon apodictique, le degré de résistance que la race ciblée était susceptible de manifester. Si le sujet d'étude se révélait particulièrement puissant, et susceptible de riposter efficacement à leur attaque, Les Middishs ne se risquaient pas à provoquer une galaxie dont la race la moins performante pouvait déjà contrecarrer ses projets. Dans le cas contraire, les Middishs passaient à l'étude de la race immédiatement supérieure, et poursuivaient ainsi jusqu'à la plus évoluée. Il leur était

alors possible de définir avec précision, le degré moyen de résistance que l'ensemble des habitants d'une galaxie allait pouvoir leur opposer. Ils déterminaient alors les stratégies utiles à développer, et se lançaient à coup sûr à la conquête des planètes convoitées.

Tosckey, lui, avait été capturé en tant que champion de la race la moins évoluée de la voie Lactée. L'accomplissement du programme d'invasion projeté, dépendait de ses performances aux tests préparés par les Middishs.

Sondées par les détecteurs, les premières réactions conscientes de Tosckey furent immédiatement enregistrées par les analyseurs connectés sur la plaque de commande. L'ensemble des paramètres intervenant dans l'opération, et notamment l'accélération contrôlée de son métabolisme, la prise de décision posturale, assis les bras croisés, inférait que le terrien n'était nullement impressionné, et maîtrisait parfaitement la situation qui lui était imposée. L'analyse du message de Tosckey relevait des facteurs émotionnels où ne pouvaient se déceler ni panique, ni inquiétude, ni résignation, ni même la rétention calculée de tensions agressives. Simplement une disponibilité neutre pour l'attente d'une réponse à une question posée :

« D'accord Messieurs, que voulez-vous savoir? ... »

Le terrien s'installait ainsi d'emblée sur un terrain d'égalité avec son ravisseur. De plus, il introduisait dans les circuits, des données à réponses inconnues ou alternatives. Avait-il deviné ce qui lui était arrivé ? Etait-il disponible pour une collaboration ? Savait-il donc qui l'avait capturé, et pour quelles raisons ?

Cette problématique n'avait pas du tout été envisagée par les Middishs...

Le terrien semblait inverser les rôles... Tel qu'il s'affichait, il était possible qu'il ait percé l'intention des Middishs, et dans ce cas de figure, sa réaction s'auréolait de mépris, voire de menace. Mais peut-être ne s'agissait-il que de la réaction normale d'un terrien face à une situation de stress ? La réaction du terrien leur ouvrait ainsi le domaine de l'incertitude, et cela correspondait pour eux à un non-sens... Les couronnes lumineuses s'érigèrent rapidement en colonnes verticales. Les systèmes de sécurité de l'ordinateur central impulsèrent sans coup férir les taquets de blocage. La réponse du terrien était ainsi analysée comme inexploitable, tant qu'un facteur encore à déterminer, n'aurait pas permis d'ouvrir les pistes sans issue sur lesquelles le Middish se trouvait entraîné. Le bloc Mémoire entra donc en action, sans qu'il soit encore question pour eux, de modifier le programme en cours, ni de passer à l'exécution du premier test.

Tosckey, était à cent lieux de réaliser ce qui se passait autour de lui. Il avait réagi, comme il en avait pris l'habitude, en fonction de ce qu'il sentait, de ce qu'il connaissait de lui et du monde, dans le but essentiel de préserver son existence. Son aptitude à mettre en jeu des informations partielles, et d'en tirer des conclusions limitées mais justes, et surtout propres à ne pas l'enfoncer dans l'indécision, avait suffi pour immobiliser les Middishs, qui n'avaient encore jamais eu à faire avec un tel type de comportement. Seule la vérité existait pour eux, elle était unique et immuable. Leurs machines étaient trop sophistiquées, pour qu'à partir des informations reçues, et du traitement effectué, le terminal puisse déboucher sur ce qu'un terrien aurait appelé une hypothèse. Pour eux, par conséquent, Tosckey savait ou ne savait pas, il ne pouvait pas se trouver à mi-chemin d'une réflexion dont il ne connaissait pas l'issue.

Alors que le terrien, bien campé sur son séant, n'était pas déstabilisé par le fait d'évoluer sur un parcours aléatoire, les Middishs l'attendaient sur un point d'arrivée où il lui était impossible de se trouver.

C'est dans cette situation particulière et paradoxale que devait s'amorcer le premier test. Ce test devait mesurer la réaction du terrien face à sa propre mort... La condition mortelle du terrien était une constatation déjà enregistrée. Il importait donc de mesurer les dommages, qu'un terrien tel que Tosckey, pouvait faire encourir à quiconque attenterait à sa vie. La mort de tous les terriens, provoquée sans risques excessifs, était en effet le gage d'une victoire certaine.

3-Schilver et Rodburg

La taverne dans laquelle pénétraient Rodburg et Schilver était une bâtisse largement ouverte sur l'extérieur, une sorte de préau couvert, au fond duquel, d'un bout à l'autre, s'étirait le comptoir du bar, magnifique plateau de bois sculpté qui rutilait sous les lampions. Malgré les taches d'alcool, et les manches sales des clients, cet ouvrage conservait son statut d'œuvre d'art. Un flot considérable de personnes pouvait ainsi être servi simultanément. De plus, en cas de bagarres ou de rixes, la façade, qui servait à la fois d'entrée et de sortie, se trouvait obturée par la mise en action d'innombrables panneaux métalliques qui tombaient jusqu'au sol, isolant le bar de l'extérieur. Des canons à réglage neuroniques se pointaient alors au-dessus du bar, et ciblaient avec précision les fauteurs de troubles. L'effet ressenti, quoique rarement mortel, était suffisamment puissant pour dissuader les plus fortes têtes. Schilver et Rodburg étaient des hôtes réguliers et respectés de la Taverne de Bench. Il faut dire que c'étaient de bons clients, qui ne lésinaient pas sur la dépense, et cela était suffisant pour que Bench les compte parmi ses meilleurs amis...

Ils faisaient ainsi parti des rares privilégiés qui avaient le droit de conserver leurs armes en entrant dans l'établissement. Les robots ne les leur arrachaient, qu'à partir du moment où leurs sensors atteignaient le seuil critique, lorsque la quantité de tapor absorbé les rendait aussi dangereux que n'importe quel client.

Les deux hommes s'avancèrent vers le bar, et interpellèrent celui en conversation avec deux serveurs derrière le comptoir.

«- Hé, Bench ! T'aurais pas vu Tosckey ces derniers temps ? ...

- Salut Schilver... Tosckey ? ...Non... Pas depuis votre dernier passage à tous les trois, ce fameux soir ou vous auriez cassé les dents de tous mes clients si mes robots n'étaient pas intervenus... D'ailleurs Schilver, malgré toute l'amitié que je vous porte, vous ne verrez plus la couleur de mon tapor, si vous continuez ainsi à emmerder ma clientèle.

- Allons Bench, ferme là, tu sais très bien que nos armes, on ne s'en sert jamais ici... Le fric que l'on te laisse, est suffisant pour payer la casse, et remplacer les dents

pourries de ceux à qui on évite une visite chez le dentiste...

- Bon... Toujours les mêmes à ce que je vois... bienvenus ici quand même... Et s'adressant au serveur le plus proche : Deux tapors et un jus de vitas palm...

- Toujours au régime sec hein ? Quand te décideras-tu à boire le coup avec nous, Bench ?

- Le jour où tu me verras ingurgiter une goutte de cette saloperie de tapor, Rodburg ne sera plus capable de broyer la main de personne... »

Rodburg avait en effet la réputation de saisir en un éclair, toute main hostile qui s'approchait de lui, et de la broyer irrésistiblement pour signifier à l'attaquant qu'il ne convenait pas de plaisanter avec lui.

Peu loquace, et habitué à laisser parler son compagnon à sa place, Rodburg enchaîna pourtant :

«- Si tu comptes la dessus, tu mourras sans jamais avoir été saoul »

Le serveur disposa les verres sur le comptoir, les trois hommes trinquèrent, et entre deux gorgées de vitas, Bench leur posa la question rituelle :

«- Alors qu'est-ce qui vous amène dans le secteur?

- On arrive de Dinktoy, où on avait une petite affaire à régler avec ce bandit de Finch. Le problème est résolu, on a récupéré et revendu le matériel qu'il nous avait fauché, et on lui a même cédé la concession qu'on avait là-bas. Maintenant le fric ne nous manque pas, et on a pensé que t'aimerais qu'on le dépense chez toi...

- Depuis trois ans que vous écumez Dinktoy, il ne doit plus avoir grand-chose à en tirer maintenant... Comment avez vous décidé Finch à vous racheter un truc sans valeur ?

- Ce salaud nous avait piqué une grande partie de nos barges là-bas. Puisque c'est lui qui utilisait le matériel, il est normal qu'il exploite la concession à notre place ! Ça nous évite de louer un cargo pour le déménagement, dans la mesure où l'exploitation n'est plus rentable... Rodburg l'a un peu poussé à signer le bail, c'est vrai, mais cette enflure n'aurait pas dû nous voler le matériel ...»

Bench frissonna. Il savait ce qui pouvait se passer lorsque Rodburg "s'y mettait". Il connaissait la force phénoménale, et la férocité animale dont son ami pouvait faire preuve lorsque "ça" le prenait. Il ne connaissait personne qui aurait refusé quelque chose à Rodburg, lorsque celui-ci le demandait d'une certaine façon...

«- Maintenant, nous aimerions nous rendre sur Briöm, que Tosckey vient d'acheter. Il est parti y relever ses pièges, et en fonction de ses premières prises, on verra si ça vaut le coup de s'y mettre à tous les trois... On devait se retrouver ici cette semaine pour en parler...

En attendant, Bench, donne-nous des chambres. Nous sommes crevés et dégueulasses...Des chambres de sécurité bien entendu ! Avec le matériel habituel, hein ! »

Bench jeta sur les deux hommes un regard amusé et complice. Il disparut un instant dans la réserve, et en ressortit presque aussitôt, en leur tendant deux boîtiers de commande. Schilver et Rodburg appuyèrent ensemble sur l'unique bouton que présentait leur petite boîte, et ils se retrouvèrent aussitôt dans leur chambre respective...

Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'ils commencèrent à se décontracter. Ici, ils étaient complètement en sécurité. L'accès à leur chambre ne pouvait se faire que par téléportation, et le flux d'ondes téléporteuses était bloqué dès que la pièce se trouvait occupée. De plus, personne ne savait exactement où se trouvaient ces chambres, pas même leurs occupants. Bench possédait ainsi une quarantaine de pièces, disséminées aux quatre coins de la galaxie. Il avait fini par oublier lui-même, où elles se trouvaient, ne se préoccupant plus de leur emplacement précis, puisque de toute manière, on ne pouvait s'y rendre que par téléportation.

Schilver s'affala sur son lit, et poussa un profond soupir de soulagement. Faire bonne figure face à Bench avait été épuisant... Pour mieux se décontracter, il appuyait fermement sur ses paupières, cherchant à refouler les terribles moments qu'il avait eus à vivre quelques heures plus tôt.

La confrontation avec Finch, en effet, avait bien failli coûter la vie aux deux aventuriers... Alors qu'ils effectuaient la tournée de leurs pièges, Finch et sa bande avaient soudain fondu sur eux. Malgré l'effet de surprise, la bataille fut sauvage et violente. Cinq des bandits y laissèrent leur peau. Mais la lutte était inégale, les Verkars étaient largement supérieurs en nombre, et Finch finit par les capturer. Schilver avait une main écrasée, et Rodburg souffrait d'une large plaie au ventre. Bien entendu, Finch les aurait volontiers achevés sur-le-champ, mais sa cupidité lui avait fait remettre à plus tard ses macabres projets : Il fallait auparavant leur arracher le secret de l'endroit où ils cachaient leurs titres d'exploitation...

Finch leur fit donc prodiguer des soins d'urgence, pour les maintenir en vie le temps nécessaire à leur interrogatoire. Il n'était pas un homme à s'encombrer de finesse. Les moyens de torture qu'il utilisait, étaient aussi grossiers qu'ils étaient efficaces. Les deux hommes le savaient, et ils s'apprêtaient à supporter l'épreuve du mieux qu'ils le pourraient, en attendant l'occasion qui leur permette de passer à l'action.

Ce fut Rodburg qui hurla le premier. Finch, sarcastique, fixait Schilver tout en caressant d'un fer rougi à blanc la plaie béante de son ami :

«- Je veux ces titres ! Reste muet encore un peu plus longtemps, et ta lopette de copain va y passer... Pense aussi, que le temps que je perds avec lui, s'il meurt avant que tu n'aies parlé, je te le ferais payer au centuple lorsque je n'aurais plus que toi pour m'amuser, et toi, ne compte pas mourir aussi vite... »

Schilver suffoqua dans les vapeurs de chair brûlée :

«- Ca suffit Finch ! Laisse-le ! Les actes de propriété ne sont pas loin. Nous les conservons dans notre vaisseau, comme toutes les choses importantes dont nous ne voulons pas nous séparer.

- Votre vaisseau ? Mais, où est-il votre vaisseau ?.. Nos scanners ne nous ont pas signalé la présence de votre engin sur la planète.

- Il est en vol stationnaire, à trois cent mille kilomètres au-dessus de nos têtes. »

Finch le fixa droit dans les yeux :

«- Ton foutu vaisseau, ramène le moi en vitesse ! Je veux les papiers dans une heure... Passé ce délai, toi et ton copain vous y passez, et tant pis pour les titres... »

Schilver feignit un air de plus en plus atterré :

«- Dans ma ceinture, Tu tournes la boucle, elle émet un signal qui va immédiatement diriger le vaisseau vers nous...

- Oh, oh, intelligent ça ! Je comprends maintenant, comment vous arrivez si souvent à prendre la poudre d'escampette ! Je vais l'appeler ton engin, mais gare à vous ! Au moindre signe suspect, au moindre accroc; je descends tout le monde. »

Schilver n'attendait que ce moment. En manœuvrant la boucle de son ceinturon, Finch rétablissait la liaison psionique qui reliait Schilver avec Mackoy – Car c'est ainsi qu'il avait baptisé son engin-. L'interrupteur branchait directement les ordinateurs du vaisseau, avec l'esprit de son pilote. L'implant neuronique greffé à la base du cerveau de Schilver, était des plus performants. Il lui avait fallu des années pour le supporter, et

pour apprendre à l'utiliser. Mais désormais, lorsque la liaison était établie, Mackoy et lui ne faisaient plus qu'un...

Sous l'impulsion de Schilver, le vaisseau filait donc vers eux au maximum de sa vitesse, et préparait les manœuvres pour l'attaque qui n'allait pas manquer de se produire. Rodburg, malgré sa douleur, sentait ce qui se tramait. Le visage de son ami avait pris un faux air de fixité, qu'il savait reconnaître. Cela lui indiquait la mise en activité du lien psionique, reliant Schilver et son engin. Rodburg, lui, avait toujours refusé de porter un branchement neuronique quel qu'il soit. Il se méfiait de cet étrange mariage de l'Homme et de l'ordinateur. En faisant ainsi corps avec la machine, il appréhendait de devenir autre que celui qu'il était. Un autre, dont il ne pourrait déterminer s'il s'agissait d'une machine devenue humanoïde, d'un Homme devenu machine, ou d'un être nouveau dans lequel il lui serait impossible de se reconnaître. De plus, la maîtrise du lien psionique imposait un apprentissage long, douloureux, et pour le moins incertain, quant au résultat. Il fallait être de la trempe de Schilver pour amener l'implant à une telle réussite. Rodburg ne connaissait personne qui ait porté cette technique à un pareil degré de perfection.

Toskey lui aussi, s'était doté d'un implant, mais son champ d'action n'avait rien de commun avec celui de Schilver... Il ne s'agissait pour Toskey, que de connections sectorielles externes, qui le mettaient ponctuellement en relation avec certaines machines, à condition d'y être physiquement "branché". La relation obtenue était beaucoup moins performante, utilisable pour des occasions limitées, et d'une complexité relative... Toskey d'ailleurs, répugnait à se servir de son implant. Il craignait, tout comme Rodburg, que l'attrait de la facilité, finisse par émousser ses propres capacités naturelles. Etre branché directement sur le système de visée de son arme de poing, pour en tirer la quintessence en combat rapproché, était une chose, "devenir" un vaisseau spatial en était une autre...

Deux faisceaux luminescents, trouèrent soudain la pénombre, pour se fixer un instant sur les pieds et les mains des deux prisonniers : Leurs liens volèrent en éclats. Dans le même temps, une bulle de protection les enveloppa, tandis qu'une autre emprisonnait Finch. Une lueur orangée se mit à luire au-dessus des bandits, qui n'eurent même pas le temps de comprendre ce qui leur arrivait : D'orange, la boule vira au rouge, et explosa dans un déchirement de tonnerre. Le flash d'énergie était propre à carboniser

toute vie organique non protégée par un écran adéquat, dans un rayon proche du kilomètre...

En l'espace d'une seconde la place était nette... Il ne restait plus dans la clairière que Rodburg, Schilver et Finch. Une nouvelle lueur surgit de derrière la colline, et le vaisseau se posa silencieusement non loin des trois hommes. Un halo doré sembla s'emparer de Finch puis disparut, laissant le bandit, pantois et ahuri, aussi nu qu'un ver à l'intérieur de sa bulle isolante.

C'est ainsi que Schilver et Rodburg avaient pu imposer leurs conditions à Finch...

Schilver était maintenant en sécurité et il fallait penser à enregistrer la transaction à la chambre des trappeurs, avant que Finch n'ait le temps de réagir... Mais pour l'heure, le pansage des plaies et des bosses s'imposait comme priorité : Bench n'allait pas tarder à leur envoyer le matériel prévu.

En effet, une armoire métallique commençait à se matérialiser au milieu de la chambre... Schilver s'approcha de la machine, sortit de son étui sa "carte de corps" et l'introduisit dans la fente prévue à cet effet. Sa carte contenait l'empreinte de tous les paramètres de son identité physique. Sur la base de ces informations, la machine était capable de reconstituer n'importe quel tissu organique disparu, et de le greffer sur son support vivant. Schématiquement, la machine reconstruisait l'individu décrit par les informations contenues sur la "carte de corps". Bien sûr, le résultat n'était pas totalement organique, mais la machine ramenait la personne qui se confiait à elle, dans un état proche de celui où elle était lors de l'établissement de la carte. Ce mini hôpital avait des limites rapidement atteintes : Il n'était pas question de ranimer un mort à la vie ! Il n'aurait pas non plus effacé tout à fait les traces du vieillissement. Malgré tout, le résultat était en général très satisfaisant, pour des gens pressés tels que Schilver et Rodburg.

En pénétrant dans la machine, Schilver se rappela que c'était la troisième fois que sa main droite serait régénérée. A ce stade de rafistolage, il pourrait se faire poser une main artificielle beaucoup plus efficace, la prochaine fois qu'il aurait l'occasion de passer près d'un "vrai " complexe hospitalier. Il devrait alors faire modifier sa carte... Toutes ces tracasseries à venir renforcèrent son envie de dormir, et de se laisser aller à la sécurité et la tiédeur du moment... Allongé sur la plaque de travail, il se sentit envahi par

des milliers de picotements, son esprit vagabondait... Il répugnait à se faire poser des prothèses non organiques, mais dans le cas présent, une main régénérée trois fois, serait bien moins fonctionnelle et puissante qu'une prothèse artificielle...

Pour l'heure, Schilver se laissait aller au miracle de la bio-régénération. Là, dans le noir, la machine faisait son travail, le faisceau des têtes de lecture électroniques, allait déchiffrer les informations génétiques contenues dans sa "carte de corps". De multiples rayonnements, allaient le traverser de part en part, pour compléter les circuits vitaux, ré-enclencher les chaînes biologiques, restaurer les tissus lésés. Il eut à peine conscience de perdre sa main, qu'elle était déjà remplacée. Schilver allait ainsi retrouver son intégrité physique, dans les délais les plus rapides... Abandonné à la magie technologique, il rêva d'abord à une algue multicolore qui flottait dans les fonds marins, en balançant ses branches au gré du courant... Il en sortit un étrange poisson ressemblant à une fleur. Surgit alors une horde d'animaux voraces, qui grouillaient et s'entre-dévoraient dans la masse laiteuse d'un épais plancton. D'immenses sauriens verdâtres agitaient ce magma, des battements puissants de leurs queues monumentales. Des poissons volants fusaient jusqu'à la surface, avant de disparaître ou de replonger dans la mêlée pour s'y perdre. Tout finit par se pétrifier en une masse dense, perforée de cavernes sinueuses, sur les parois desquelles, s'incrustaient en surimpression, les fossiles d'immenses coquillages, les charpentes d'énormes sauriens, et les dessins finement ciselés de fougères géantes...

Quand il se réveilla, Schilver éprouva cette sensation déjà connue, bizarrement mêlée de lassitude et de bien être. Il se releva, sortit du sas, et se campa devant son miroir. Assurément, la machine avait fait du bon travail... il admira sa main d'un œil ravi, serra plusieurs fois le poing, plia et déplia ses doigts, se toisa d'un air satisfait, ramassa ses frusques éparses, et les jeta dans le hublot du nettoyeur. Les habits récupérables allaient ainsi lui revenir en bon état, tandis que les autres seraient renouvelés.

Il régnait dans la pièce une température idéale, et dans sa nudité, malgré le confinement de l'endroit où il se trouvait, Schilver ne put s'empêcher de sautiller d'aise, tant il se sentait transporté par un sentiment de liberté

Il lui fallait maintenant procéder à l'enregistrement de la transaction effectuée avec Finch. Schilver composa donc le numéro de la chambre des trappeurs sur le transcom. Le petit signal lui indiquant que la communication était établie ayant retenti,

il apposa sur le pupitre, le contrat à faire endosser, dûment émargé du sous-seing codé de Finch. Petite pression sur le poussoir, léger ronflement, extinction de la lampe témoin... L'affaire se trouvait réglée, il n'y avait plus à y revenir.

L'heure était maintenant à la décontraction, Shilver essaya donc de joindre Tosckey sur son réseau. Bizarrement, malgré plusieurs tentatives, il ne parvint même pas à établir la liaison. Il appela donc Rodburg, qui devait lui aussi sortir de "l'armoire hôpital". Rodburg paraissait plus jeune que lui. Les papiers que lui avaient obtenus ses amis, ne lui donnaient que vingt ans. Sa "carte de corps " ne datait que de quelques mois, et ne mentionnait aucun artifice non organique. D'ordinaire, la carte de corps s'établissait à un âge plus avancé, mais Rodburg constituait un cas particulier, et même exceptionnel. Parmi les sujets choisis de sa génération, il était le seul à avoir supporté une expérience sur les câblages neuromusculaires. Rodburg présentait donc une force, une vitesse, une agilité jamais égalées jusqu'alors... Mais parallèlement, il présentait des séquelles que nul n'avait véritablement réussi à bien circonscrire. Il paraissait évident que son psychisme avait été affecté par l'expérience, tant son comportement semblait particulier. Mais il était difficile de déterminer avec certitude le sens évolutif, de ses étrangetés de caractère. Ainsi avait-on estimé l'expérience dangereuse, et abandonné provisoirement le programme dont Rodburg avait été le cobaye.

C'était vrai : Rodburg n'était pas un homme ordinaire ! Schilver, qui le côtoyait pourtant de très près, restait encore bien incapable de déterminer ce qui différenciait sa forme de pensée, de celle de son ami.

Comme toujours, ce fut Schilver qui dut entamer la conversation le premier. Que se soit au transcom ou de visu, jamais Rodburg ne prenait l'initiative d'une communication.

«- Salut Rod ! Ca va mieux ?

- Ça fait la deuxième fois que je passe par l'armoire, et j'aime toujours aussi peu ça ! Je ne comprends pas l'effet que cela me fait... C'est insupportable ! Ça doit être à cause de ma différence...

- Ouais ! Mais d'après ce que je vois, tu sembles remis d'aplomb quand même ! Tout à l'heure, devant Bench, tu n'étais pas loin d'être mort. Je me suis même demandé comment tu faisais pour tenir debout...

- Je ne sais pas comment te dire... Je crois que la douleur dans mon corps, c'est pas la même que la vôtre. Mon corps et mon esprit, c'est la même chose... Pour moi, avoir mal, c'est être mal. Tant que j'ai la volonté d'exister, j'ai l'impression que rien ne peut m'empêcher de "fonctionner". Il faudrait m'enlever l'envie de tenir debout pour que je m'écroule, et jusque là, ç'est jamais arrivé...

- Maintenant qu'on est requinqué tous les deux, il faudrait régler les autres emmerdements... Pas moyen de contacter Tosckey, même par le transcom privé que nous avons monté tous les deux. Ça commence à m'inquiéter, vu qu'il est réglé sur nos ondes cérébrales... Il ne peut pas ignorer que je cherche à le contacter.

- Sauf s'il est mort bien sûr...

- Non, je ne crois pas qu'il soit mort, cela me fait une impression bizarre... Je le sentirais s'il était mort. C'est plutôt comme s'il avait disparu du monde connu, comme s'il était perdu dans un lieu qui m'échappe... Je ne le sens plus, mais je ne sens pas non plus sa disparition...

- Tosckey est pourtant bien quelque part !

- Assurément ! Et il va bien falloir que nous le dénichions ! Repose-toi quelques heures, le temps de recharger tes accus et de compléter notre arsenal. De mon côté, je vais essayer de localiser Tosckey en utilisant les techniques de sondage télépathique qu'on a mis au point tous les deux. Même si je n'arrive pas à le localiser, je vais capter à coup sûr, des réminiscences mnémoniques, qui devraient m'aider à comprendre ce qui a pu se passer pour lui. On se retrouve à la taverne de Bench dans trois heures. Sois prudent et à bientôt.

- O.K. ! A tout de suite ! Un peu de repos ne me fera pas de mal. »

4-Tosckey

Dés qu'il s'était redressé pour s'asseoir, Tosckey avait essayé d'appréhender plus précisément l'endroit où il se trouvait : Sa première impression avait été juste, il était comme assis dans l'espace, flottant au milieu d'un étrange ciel rougeâtre piqueté de vert.

Immédiatement, il sut que ce qui l'entourait était artificiel : Le vide, un champ gravifique, la couleur... Bref, rien ici, n'avait la résonance d'un milieu naturel. Le plus surprenant, c'était qu'il flottait, alors qu'il avait la sensation d'être soumis à une pesanteur. Son expérience lui permettait de diagnostiquer qu'il ne s'agissait pas de la gravité terrienne, il sentait bien que son corps ne réagissait pas exactement de la même manière que sur sa planète. L'endroit était dénué d'atmosphère, il ne sentait pas l'écoulement du gaz dans son système respiratoire. Son corps avait du être "traité" pour ne pas souffrir du manque d'oxygène...

D'instinct, il mit la main à son ceinturon, et appuya sur le bouton central qui était le signal d'appel de son vaisseau. Cette manœuvre n'instaurait pas, comme elle le faisait pour Schilver, une liaison symbiotique entre l'Homme et la machine, elle permettait tout simplement au vaisseau, de faire cap vers le signal émis par son propriétaire. Le témoin du ceinturon s'alluma, ce qui signifiait que le vaisseau était à une distance convenable pour que l'appel fut enregistré... Le vaisseau de Tosckey se rendait donc à la rencontre de son propriétaire.

Tosckey était perplexe, Il avait déclenché sa balise par réflexe. Jamais il n'aurait pensé que celle-ci puisse fonctionner. Ses ravisseurs étaient donc si négligents, pour n'avoir pas rendu sa "cellule" imperméable aux ondes, que les engins dont il disposait étaient capables de produire ?

Son étonnement se transforma en stupéfaction, lorsqu'il vit son vaisseau apparaître du néant rougeâtre, puis se rapprocher peu à peu de lui, exactement comme cela se serait produit, s'il s'était trouvé effectivement dans l'espace...

Ses sens étaient troublés. Son vaisseau était effectivement apparu du fin fond de l'espace. Pourtant, tout lui disait que cet "espace" était une contrefaçon du réel. Son esprit n'acceptait pas une supercherie de cette taille : Un trucage à la dimension de l'infini...inconcevable...

Toskey avait réagi comme l'avait prévu le Middish. Son comportement retrouvait une logique qui avait du sens pour l'envahisseur extragalactique. Dans la situation bancale où il se trouvait, Toskey se raccrochait à ce qui faisait parti de son monde habituel, et il avait retrouvé ses gestes les plus naturels : En premier lieu, chercher à s'échapper, grâce à son moyen de déplacement individuel. Le Middish renouait ainsi, avec un système de références connues, qui pouvait faire l'objet de mesures. La réaction, bien que prévisible, était bonne et avait été prompte. Toskey ne décevait pas ses ravisseurs. Le Middish pouvait donc poursuivre sans état d'âme le programme de test, qui devait conduire Toskey face à sa propre mort...Le Middish était impatient de connaître les ressources de leur prisonnier. Le scénario de l'aventure qu'allait vivre Toskey, allait être modelé par ses réactions aux situations qu'il allait croire vivre, et qui devaient immanquablement conduire à la fin de son existence...

La porte du vaisseau s'ouvrit, à l'instant où celui-ci s'immobilisa à deux mètres de Toskey. Le "check-up" automatique du vaisseau s'enclencha. Celui-ci s'activait dès que le propriétaire de l'engin se trouvait à proximité, après l'exécution d'un plan de vol en pilotage automatique. L'ordinateur brancha le synthétiseur vocal. Toutes les vérifications d'usage allaient être réalisées, et le vaisseau ne tarda pas à informer Toskey que tous les circuits étaient opérationnels :

«- Vérifications circuits liste A, effectuées, le vaisseau est en phase alpha. »

Ce qui signifiait que tous les systèmes étaient opérationnels. Ce compte rendu posait en lui-même, un problème à Toskey. Au plus loin que remontaient ses souvenirs, il avait négligé de faire réparer un problème mineur de stabilisateur gravifique, pourtant, le rapport ne mentionnait pas cette déficience... Etait-il possible que le vaisseau ait été laissé à lui-même suffisamment longtemps, pour qu'il enclenche le programme de réparation de façon autonome ? Cela voudrait alors dire, qu'il n'avait pas pris contact avec son cargo depuis une bonne quinzaine de jours...

Son ordre fusa :

« - Rapport d'activité depuis les trois derniers jours standard ?

Mac Rodgers

Terre de chasse1.doc

- Vol stationnaire, coordonnées inconnues, durée inconnue » répondit la voix métallique de l'ordinateur.

« - Dernières informations reçues ?

- Vol programmé vers la planète Briöm. Départ aéroport d'Aquitaine, planète Terre. Pas de date enregistrée.

- Rapport du voyage ?

- Vol sans problème. Pas d'information sur l'arrivée sur Briöm.

- Te rends-tu compte du paradoxe que tu soulèves ordinateur ? » En appuyant sur les mots paradoxe et ordinateur, Tosckey espérait provoquer un déséquilibre salutaire dans les circuits de la machine. Celle-ci pouvait difficilement juxtaposer ces deux termes, sans remettre en question sa stabilité électronique.

« - Désolé. Le vol fut sans problème et pourtant nous ne sommes pas parvenus jusqu'à Briöm. Ce sont les seules informations dont je dispose »

Tosckey réfléchit une paire de secondes, puis se décida :

« - Programme toi pour retourner sur Terre, et contacte l'auberge de Bench, ramène ici Schilver et Rodburg.

- Impossible, je ne dispose pas des coordonnées de l'endroit où nous sommes.

- Mets le cap sur une direction au hasard, jusqu'à ce que tu coupes une ligne de stase connue de tes banques de données. De là, tu pourras programmer ton voyage et ton retour vers moi.

- La manœuvre est très dangereuse, car aléatoire. Le temps prévu pour la réaliser se situe entre vingt minutes et l'éternité. De plus, en pilotage automatique, le vaisseau est à la merci ...

- Suffit ! Ordinateur ! Obéis et va jusqu'à la destruction pour exécuter cet ordre ! Terminé ! »

Une fois de plus, Tosckey surprenait le Middish : Plutôt que retrouver la sécurité d'un monde connu représenté par son vaisseau, et le voyage sidéral qui lui aurait permis de "s'échapper" de la situation présente, il renvoyait son engin, et se condamnait à rester seul dans un endroit qu'il ne comprenait pas.

Pour Tosckey, la démarche était simple : Il préférait rester dans une situation où jusqu'ici, il ne lui était rien arrivé, plutôt que s'en remettre à une solution qui contenait

autant de paradoxes...De plus, Tosckey n'avait pas agi au hasard : En renvoyant ainsi son vaisseau, il comptait bien vérifier certaines de ses hypothèses.

La couronne formant le Middish "réfléchissait". Tout portait à croire que le terrien en savait long sur sa situation : Il ne cherchait pas à s'échapper ! Comme s'il savait que cela lui était impossible. Cette deuxième réaction de Tosckey, combinée à la première, prenait un sens inquiétant pour le Middish qui restait encore indécis...

Le Middish prit sa décision : Il fallait interrompre le programme du premier test, et recommencer la procédure au début. Depuis que leur prisonnier avait repris connaissance, tout allait de travers, rien ne se déroulait comme prévu. Les réactions atypiques de Tosckey, plongeaient ses ravisseurs dans un sentiment qu'un terrien aurait rapproché du doute. Cette façon de donner un nom aux émotions, permettait aux hommes de supporter plus facilement l'épreuve de l'inconnu. Pour le Middish, les sentiments n'existant pas, seul leur univers de certitude, limitait le connu de l'inconnu. Tosckey restait donc pour eux une énigme, qu'ils n'avaient pas encore réussi à percer. Le niveau d'instabilité de la structure collective du Middish s'en trouvait encore un peu plus élevée...

Les réactions de leur prisonnier ne leur avaient pas permis de tirer des conclusions, et bien au contraire, elles n'avaient conduit qu'à des ambiguïtés, des interrogations, des demi vérités, faces auxquelles le Middish était désarmé. Formuler des « hypothèses », évoluer dans la conjecture, étaient des exercices auxquels ce peuple ne se prêtait pas, leur système d'existence n'étant basé que sur l'assurance d'une vérité collectivement acceptée. Confronté à l'aberration que représentait pour eux la pensée abstraite, le peuple Middish sentait son malaise s'accroître : Décidément, il fallait tout arrêter, et reprendre l'expérience à partir du début. Toutes les données enregistrées sur Tosckey furent effacées, et une fois de plus, le Middish activa l'annihilateur des liaisons synaptiques. Ce qui eut pour effet de plonger Tosckey dans un sommeil profond et instantané. C'était de cette façon qu'ils avaient capturé le gaillard, sans que celui-ci puisse s'en souvenir. L'interruption des échanges synaptiques, plongeait celui qui y était soumis, dans un profond sommeil. De plus, cela effaçait ses derniers souvenirs, puisque ceux-ci restaient à la périphérie de la mémoire, sous la forme d'influx nerveux, qui, s'ils devenaient redondants, s'imprimaient plus profondément dans la mémoire du sujet.

Pour l'heure, Tosckey dormait. Pour le Middish, tout pouvait reprendre au commencement, cela mettait fin à l'instabilité naissante, qu'avait ressentie la structure collective des extra-terrestres. Les tests allaient reprendre sur de nouvelles bases, les données gênantes, car inutilisables, étaient effacées. La procédure d'étude, qui devait permettre de définir le niveau de résistance des terriens, avait juste pris un peu de retard. Le test suivant démarra.

Tosckey sentit le moelleux contre sa joue, cette sensation de douceur lui tira un sourire... Il se pelotonna encore plus profondément, dans ce qu'il avait reconnu être une fourrure de tom-tom. Le bien-être qu'il éprouvait, ne pouvait provenir que du contact avec le pelage incomparable de cet animal si rare. Il avait reconnu la fourrure, à l'instant où ses doigts s'étaient enfoncés dans l'épaisse toison filandreuse. Elle seule, pouvait procurer cette sensation exquise, qui le ramenait au contact primal des caresses maternelles.

Sans ouvrir les yeux Tosckey savait qu'il se trouvait dans la chambre d'une dame... Il était aux anges, il sentait le confort du lit sur lequel il se trouvait, retrouvait les effluves particulières qui émanent de la couche partagée par un couple qui vient de faire l'amour. Il connaissait bien cette sensation : Le réveil, après une nuit passée avec une femme, séduite le soir même par ses charmes qu'il aimait croire infaillibles. Il devait se trouver chez elle, où elle l'avait emmené après avoir protesté pour la forme, devant ses avances insistantes.

Sortant plus encore du sommeil, il lui semblait l'entendre préparer le petit déjeuner dans la pièce à côté. D'ailleurs, elle commençait à chantonner, signe que la nuit avait été des plus satisfaisantes pour elle... Comme d'habitude, Tosckey se laissait aller à l'autosatisfaction. Il avait été une nouvelle fois à la hauteur de sa réputation d'homme à femmes. Tosckey était détendu, il ne s'offrait ce genre d'escapade que lorsque ses affaires étaient en ordre, et que tout allait bien pour lui. L'amour ne s'appréciait que comme la cerise sur le gâteau, il savait que rien d'urgent ne l'attendait dans les heures à venir. C'est pourquoi il se laissait aller au moment délicieux du réveil...

Pourtant tout n'était pas clair dans sa tête... Il ne se souvenait pas du tout de la soirée de la veille, et ne se rappelait pas non plus, de la femme à qui il avait rendu ses hommages particuliers. Certes, cela lui arrivait de temps en temps, de mettre un moment avant de clarifier ses souvenirs après une nuit de débauche, mais curieusement, il ne se sentait

pas affaibli, par les effets désastreux de l'abus de tapor, qui étaient en général, responsables de ses pertes de mémoire momentanées.

Le doute l'envahit, il redressa la tête. Il se trouvait bien dans une chambre à coucher confortable. La porte était ouverte sur une cuisine, des bruits de casseroles parvenaient jusqu'à lui... Tout semblait pourtant normal...

Tosckey se décida :

« - Chérie ? » Le son de sa voix trop mielleuse l'amusa...

« - Oui trésor, j'arrive ! » Effectivement, une femme d'une trentaine d'années apparut dans l'embrasure de la porte. Elle était habillée d'une robe de nuit en satin bleu, qui dissimulait juste ce qu'il fallait de son corps, que Tosckey devinait harmonieux. Elle tenait un plateau supportant deux tasses fumantes, et différents mets composant un petit déjeuner consistant. Elle s'arrêta sur le pas de la porte, s'appuya d'une épaule contre le montant et esquissa un sourire en remontant un genou contre sa cuisse.

« - Alors, heureux ? » Sans attendre de réponse, elle déposa le plateau sur une table basse au pied du lit, et se glissa au dessus de Tosckey, en lui plaquant les mains sur la poitrine. Sans un mot, s'asseyant sur lui, elle commença à le caresser doucement d'un mouvement sensuel, qui balayait sa poitrine avec la pulpe de ses doigts. Les caresses se faisant plus insistantes, Tosckey répondit à l'invitation. Il l'enlaça tendrement, et la renversant sur le lit, l'embrassa fougueusement. Les deux corps se mêlèrent pour entamer la procédure qui conduit habituellement deux êtres de sexes opposés, à faire l'amour. Ce qu'ils firent sans retenue, pour le bénéfice de chacun.

Le Middish était satisfait. En replaçant Tosckey dans une situation qu'il avait déjà vécue, ils avaient obtenu des réactions plus normales, dont l'analyse et l'interprétation étaient plus faciles. Par contre, les conclusions s'avéraient d'une banalité désespérante... Leur prisonnier s'était instantanément immergé dans la tranche de vie qui lui était proposée, son état d'esprit s'était adapté à la tranquillité de la situation. Le Middish n'avait rien appris, mais au moins, son prisonnier n'était plus sur le qui-vive... Il était temps de passer enfin à la première partie du test préparé pour le terrien : Le confronter à sa propre mort !

5-Schilver et Rodburg

Schilver rejoignit Rodburg chez Bench, alors que celui-ci était attablé devant un verre de tapor.

« - Alors remis ? » Demanda Schilver.

« - Impeccable ! » Répondit Rodburg. « Rien ne vaut le vrai sommeil, mais le diffuseur d'énergie a parfois du bon ! J'ai aussi dépensé trois cents crédits pour remettre mon arsenal à neuf. Tu n'oublieras pas de les prélever sur ma part. »

Schilver grimaça, Rodburg était incapable de tenir ses comptes à jour. Il s'en remettait totalement à lui pour gérer ses dépenses matérielles. Schilver soustrayait systématiquement des gains de son ami, les achats que celui-ci faisait sur le compte de l'entreprise. Rodburg ne discutait jamais la part que ses amis lui laissaient, le solde restant considérable, vu les besoins très modestes de leur associé. Tant qu'il ne manquait de rien, Rodburg ne semblait pas se soucier des fruits de son travail. Ses besoins assumés directement par le compte de l'entreprise étaient si modestes, qu'il se trouvait à la tête d'une petite fortune. A part Rodburg, Schilver ne connaissait pas d'autre personne sans compte bancaire personnel. Il avait souvent proposé à son ami, des placements qui lui auraient permis d'assurer ses vieux jours. Devant les réponses évasives de son camarade, Schilver avait pris les choses en main : L'argent de Rodburg était bien placé, et Schilver savait que jamais son ami ne lui reprocherait pas ses décisions. Pour tout dire, il s'en fichait, s'en remettant totalement à ses associés. Le mot confiance, ne suffisait pas à décrire la solidité des liens qui unissaient les trois amis. Schilver sourit, il savait que c'était peine perdue d'expliquer à son acolyte, que ses dépenses courantes, ne dépassaient même pas les intérêts des sommes qu'il avait placées pour lui...

«- T'inquiète pas pour ça ! Notre banquier ne viendra pas nous chercher des noises, nos comptes sont loin d'être à découvert ; et avec le versement que je viens d'effectuer, il risque encore moins de nous faire la gueule... Finch a décidément été très large, en nous rachetant au prix fort, une concession dont il n'y avait plus rien à tirer... Plus important et plus urgent : Il ne faudra pas oublier de se montrer notre nouvel

équipement, qu'on puisse situer nos potentialités. Des réglages sont sûrement nécessaires pour conserver notre efficacité en mode "duo".

- D'accord, on fera ça juste avant de partir, lorsqu'on saura exactement de quoi on a besoin. On ne pourra accorder nos violons de manière efficace, qu'à ce moment là.

- Tiens donc ! Le métier de trappeur commence à rentrer à ce que je vois ! Au début la complémentarité d'une équipe, ne te semblait pas si primordiale !

- Ouais ! Mais depuis que j'ai vu de quoi, toi et Toskey, étiez capables à l'entraînement en mode duo, il a bien fallu que je m'intéresse à l'affaire... La façon dont vous faites mentir l'arithmétique est impressionnante ! Toi plus lui, ça donne quelque chose qui s'éloigne considérablement du chiffre deux...

- C'est vrai qu'on a les meilleurs scores aux tests de combat en double, Toskey et moi, mais il faut quand même dire que nous deux, c'est particulier...

- Ca y est ! Le voila parti dans un truc qui le fait mousser ! Il va se pavaner toute la journée maintenant...

- Alors toi aussi tu as décidé de m'emmerder avec ça ? Tu trouves vraiment que j'ai un peu trop tendance à parler de moi en bien, dès que l'occasion s'en présente ?

- "Un peu trop", n'est pas l'expression qui convient !

- Tu es vraiment aussi con que Toskey ! J'aimerais bien que tu aies le droit de participer aux entraînements spéciaux tiens ! Peut être que tu ferais moins le malin !

- Hé oui ! Mais ils sont interdits aux génétiquement modifiés ! »

Sur cette dernière phrase Rodburg se rembrunit, son sourire se figea, et il baissa la tête, pour ne plus regarder que son verre. Toskey sentit son ami se refermer comme une huître, et il en connaissait la raison : Rodburg était le dernier Être Humain, à avoir subi des transformations génétiques. Comme les tests professionnels n'étaient pas accessibles aux "modifiés", Rodburg se trouvait être parmi les derniers hommes, auxquels ces tests étaient refusés. Les programmes de modification génétique sur l'Homme, avaient toujours été rigoureusement contrôlés. Les conflits éthiques que les premiers travaux suscitèrent, avaient conduit les législateurs à verrouiller cette pratique de façon inviolable. Les quelques expériences qui avaient été autorisées, sous la poussée conjuguée des partisans du progrès à tout prix, et des lobbys vendus à la rentabilité économique, avaient du être stoppés sans suite. La population terrestre était viscéralement attachée à l'ordre naturel. Aux premiers "dérapages" des programmes

d'expérience concernant l'ADN humain, le tollé général fut tel, que les divers gouvernements, n'avaient pu qu'entériner comme établi, que l'Humain n'était pas un champ d'investigation à visiter. Rodburg faisait parti de ces premières expériences, qui s'avéraient aussi être les dernières... Le résultat, c'était que Rodburg possédait un système nerveux central qui faisait de lui "autre chose" qu'un véritable Être Humain. De ce fait, les tests d'habileté professionnelle lui étaient interdits, comme ceux des entraînements spéciaux.

Se rendant compte que sa réplique renvoyait son ami à ses démons, Toskey tenta de s'excuser :

« - Désolé, vieux ! Je ne voulais pas te rappeler tout ça...

- Y a pas de mal ! Moi aussi, certaines fois, la délicatesse ne m'étouffe pas... »

Toskey comprenait que son ami soit frustré de ne pouvoir participer aux différents tests auxquels il aurait aimé se soumettre. Pour tout un chacun, passer des tests tout au long de la vie, faisait parti du quotidien ; chacun se reconnaissant plus ou moins en fonction des scores réalisés. C'est cette appartenance à un groupe de référence, qu'on interdisait à Rodburg. Il était pour la vie, un étranger au milieu d'Êtres Humains, qui ne pourraient jamais le reconnaître complètement comme l'un des leurs. En rencontrant Schilver et Toskey, Rodburg avait croisé les seules personnes prêtes à l'accepter sans faire aucune différence, sans aucun à priori. En fait, ils étaient les seuls qui ne s'étaient pas écartés de son chemin, et qui n'avaient pas été apeurés par un éventuel conflit physique avec lui.

C'était il y a dix ans, Rodburg était alors un proscrit. Sans références professionnelles, sans carte d'entraînement spécial, il errait de petits boulots en petits boulots, où sa force exceptionnelle pouvait être rentabilisée. C'était à la fois son salut et son malheur : Il était alors catalogué immédiatement comme "génémo" : un génétiquement modifié. Il devenait alors un paria pour son entourage. Pourtant, sa force et sa différence, lui permettaient de faire des choses inaccessibles aux autres, Rodburg se raccrochait à cela pour continuer d'exister. Il se persuadait qu'il devait être fier de ce qu'il était capable d'accomplir. Cette dualité paradoxale : le besoin d'être avec les autres, et la sensation d'être différent de ceux-ci, lui rendait la vie impossible. Rejeté par les hommes, Rodburg avait fini par cultiver sa différence, et vivait à la limite de la légalité. Tous le craignaient, connaissant sa méfiance envers ses "semblables". Rodburg

s'était petit à petit enfermé dans son personnage de fier-à-bras, dont personne ne conteste les ordres, et devant lequel tout un chacun s'aplatit, pour ne pas subir ses foudres....

C'est pourquoi il avait été à la fois surpris et mis en rage lorsqu'il avait croisé Schilver et Tosckey pour la première fois. Les deux amis avaient échoué à Agilême, une petite ville de l'Ouest de l'Europe, perdue à l'écart des voies principales des spacioports. La raison de leur présence dans cette ville de peu d'importance, était simple : Une des seules personnes, qui pouvaient être intéressées par du poil de lucumon, habitait ici. Un peintre excentrique, qui n'exerçait son talent qu'avec des pinceaux faits avec le pelage de cet animal, habitait ici, à l'écart du fracas de la civilisation galactique. Les deux trappeurs avaient eu connaissance du prix, que leur grossiste habituel demandait à l'artiste, pour cette denrée rare. Ils avaient vite compris que vendre directement leur marchandise au particulier, serait plus rentable. Même si la quantité vendue à chaque fois était plus faible, à cent fois le prix qu'ils le vendaient au grossiste, le déplacement était largement justifié. Ils géraient ainsi leur stock de poil de lucumon. Lorsqu'ils en avaient un peu assez de bourlinguer de planète en planète, ils rentabilisaient leur temps libre, en recherchant et en rencontrant, les quelques "allumés" prêts à mettre le prix fort, pour obtenir les denrées dont ils avaient un quasi monopole.

C'était après la vente, alors qu'ils sortaient d'un bouge infâme d'où ils s'étaient faits "jeter", qu'ils croisèrent Rodburg. Ils avaient décidé de passer la soirée, à goûter aux réjouissances que pouvait proposer cette petite ville de province. De bars en bars, les quartiers devenaient de plus en plus mal famés. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent dans le quartier du port, à la recherche d'une auberge où ils seraient mieux accueillis, que dans ce dernier bar, où leur état d'ébriété n'avait pas été des plus apprécié.

La ruelle était étroite, Rodburg se rendait bien compte qu'il ne pourrait pas éviter le contact avec les deux ombres titubantes qui s'approchaient.

« - Sortez vous de mon chemin les poivrots ! » Le ton de sa voix était suffisamment menaçant, pour que les deux individus auxquels il s'adressait, comprennent que les ennuis suivraient s'ils ne s'exécutaient pas.

« - Dis donc, l'ami, c'est pas la peine d'être mal polis avec des touristes pour se faire obéir... On voit bien que t'es costaud, mais il doit rester de la place autour de nous, pour que tu passes, non ?

- Ecartez-vous, bande de soiffards ou vous allez tâter de mes poings ! » Comme pour donner du poids à son invitation, Rodburg donna un coup de revers violent, du plat de la main, sur le mur à sa droite. L'enduit du mur s'effrita, et laissa paraître les pierres à nue, sur une surface grosse comme deux assiettes...

Constatant les dégâts, Toskey répliqua :

« - Ben, t'as pas été élevé au jus de mauviette toi ! On ne t'a jamais dit que ce n'était pas bien d'esquinter les affaires des autres ? » Furieux, Rodburg s'avança pour régler leur compte aux deux fanfarons. Jamais il ne lui serait venu à l'esprit que deux hommes puissent lui tenir tête, ce qui suivit le sidéra.

En un éclair, un des hommes fut sur lui, et lui décocha un coup au visage sans qu'il puisse l'éviter, la vitesse d'exécution de son adversaire, atteignait presque les limites de ses capacités de perception exceptionnelles. Toutefois, il saisit le bras qui l'avait frappé : aussi rapide que fut l'attaque, aucun mobile ne pouvait échapper à la vitesse du génémo. Dans le même instant, un coup de pied du deuxième homme, vint frapper son coude de telle façon qu'il se trouva obligé de lâcher prise. Le coup avait été donné avec une précision diabolique, pour atteindre un nœud réflexe particulier. De plus, la chaussure de son agresseur était au moins en acier, pour lui avoir fait aussi mal. Il n'eut même pas le temps de penser à tout cela... Dès l'instant où la bagarre avait commencé, pas une demi seconde de répit ne lui fut accordée. Aussitôt qu'il avait lâché le bras du premier adversaire, il fit un pas en arrière pour faire face à l'auteur du coup de pied, mais c'est le tranchant de la main qu'il venait de lâcher, qu'il prit sur l'arrête du nez. Il se jeta sur cet agresseur qu'il ne pouvait manquer. Il le ceintura au moment où celui-ci relevait son pull. Pris au piège des énormes bras de Rodburg, Toskey rabattit son vêtement sur la tête qui lui faisait face, et n'eut pas le temps de porter d'autre coup, tellement la pression des bras autour de lui, se fit instantanément insupportable. Dans le même temps, Schilver avait bondi en l'air, et prenant appui d'un pied sur l'épaule de son ami, il décocha avec l'autre, un coup qui atteignit le visage masqué par le pull de son ami. L'étoffe rougit instantanément, le revêtement d'iridium des chaussons de Schilver était à même d'entamer le diamant...

Retombant derrière Rodburg, celui-ci dut lâcher sa prise sur Tosckey pour faire face à Schilver. Mais au lieu de reprendre son souffle, Tosckey, à moitié assommé, assura la prise sur son pull pour empêcher Rodburg de retrouver sa visibilité. Il s'accrocha de toutes ses forces à celui qui venait de lui broyer les côtes, et l'accompagna dans sa volte-face. Sachant que Schilver aurait pris son élan, Tosckey se laissa tomber à quatre pattes, pour que son ami puisse utiliser son dos comme tremplin. Schilver était déjà en l'air, son pied visait un point particulier du cou de son adversaire. Il n'atteignit pas sa cible. Rodburg avait arraché promptement le pull dès que Tosckey avait lâché prise, et il s'en était servi comme d'une corde pour dévier le coup de pied. Il avait réussi à faire un tour mort autour de la cheville de Schilver. S'aidant de l'inertie du saut de son assaillant, il le projeta tel un fléau sur le bitume de la ruelle. Le bruit fut caractéristique : Des os avaient craqué. Au même instant, Rodburg sentit un terrible coup dans le dos, qui le projeta par dessus Schilver. Tosckey perdit quelques secondes à revenir de son étonnement, son arme neuronique était réglée au maximum, il avait touché cette brute à bout portant, et il le voyait déjà se relever et se ruer sur lui. Il tendit son bras pour faire feu une deuxième fois, mais il n'en eut pas le temps : Le pied de Rodburg fit sauter son arme en l'air, et il sentit son cou se détacher de son corps, à l'instant où le molosse saisit sa gorge. Au même instant, Tosckey sauta pour récupérer l'arme de son ami au vol, il fit feu à l'instant même où il toucha le sol. Il était temps pour Schilver, qui avala une goulée d'air salvatrice. Rodburg avait été touché en pleine tête, des étincelles couraient encore sur son visage lorsqu'il se releva.

« - Stop ! » hurla Schilver dont le bras gauche pendait, inerte, le long du corps.

« - Tu crois que tu seras assez rapide pour appuyer sur la détente une nouvelle fois ?

- Peut être pas, mais si tu as pris la peine de me répondre, c'est que toi, tu m'en crois peut être capable...

- Tu as bien vu que ce truc là, ne me faisait rien, alors pourquoi je ne vous ferais pas payer la douleur que vous m'avez infligée ?

- Parce que tu as dû comprendre qu'on n'est pas le genre de types à ne sortir qu'avec un choqueur neuronique en poche. Si tu obliges mon pôte à se servir de son désintégrateur, va falloir qu'on recolle les morceaux après.

- Ces armes sont interdites en ville. Si vous vous en servez ici, vous serez détectés instantanément, et la police n'aura de cesse de vous envoyer en prison pour vingt ans : On ne rigole pas avec les règlements concernant les désintégréateurs.

- Hé, du con ! Si on prend le risque de le sortir devant ton nez, c'est qu'on n'a plus trop le choix, tu vois ! Tu nous as mis une branlée ! Tu nous as mis une branlée... Bien forcé de le reconnaître. On ne va pas discuter là dessus. On te dit juste que là, on va devoir passer à autre chose, si tu refuses de faire la paix. »

Personne n'avait échangé autant de mots avec Rodburg depuis longtemps, et puis, ces gars avaient l'air honnêtes, francs, et terriblement efficaces : à part lui-même, il n'avait jamais vu personne bouger aussi vite. Et cette façon de coordonner leurs attaques, l'avait véritablement pris en défaut. Il avait déjà affronté une trentaine de bagarreurs en même temps, et jamais il ne s'était senti autant en difficulté que ce soir.

« - Pour la paix, c'est bon, lâchez le mors ! Pour la branlée, vous repasserez ! Vous m'avez arraché un bout de pommette, j'ai pris deux coups de choqueur dans le buffet... Je dirais match nul, si vous êtes d'accord.

- C'est sympa de ne pas nous faire trop honte... T'es un génémo, c'est ça ? » Pour une fois, Rodburg ne décelait pas de mépris dans la question. Il eut soudain envie de connaître mieux ces deux garçons.

« - Ouais, mais faut pas croire que les coups ne me font pas souffrir vous savez !

- Allez viens, on te paye un coup mon gars, tu nous raconteras tout ça devant un verre : On a soif ! »

A la suite de cette rencontre, les deux amis avaient proposé à Rodburg de travailler avec eux, ils ne s'étaient plus quittés depuis. Dix ans plus tard, Rodburg n'avait physiquement pas changé d'un iota, il paraissait toujours vingt ans, personne au demeurant, ne connaissait son âge véritable. Le temps semblait s'écouler de manière différente pour lui. Tosckey se rappelait seulement, que grâce à lui, ils avaient pu se sortir de situations particulièrement délicates. C'est avec tendresse qu'il regrettait d'avoir fait de la peine à son ami, en lui rappelant son statut de proscrit.

« - A part ça, t'as eu des nouvelles de Tosckey ? » Demanda Rodburg, qui semblait avoir complètement oublié le malentendu précédent. C'était une des qualités de Rodburg : Il vivait dans l'instant présent, et oubliait instantanément ses rancunes, ses

anciens ennuis, ses souffrances... bref, tout ce qui pouvait le gêner pour résoudre les difficultés du moment, semblait ne plus faire parti de son existence...

Les oubliait-il vraiment, où gardait-il ses rancunes au plus profond de lui-même ?

C'était une question à laquelle Schilver n'avait jamais vraiment réussi à trouver de réponse.

« - J'ai utilisé le Kimrad comme je te l'avais dit, et ce que j'ai appris n'est guère encourageant. »

Le Kimrad, était une pratique ésotérique, développée par des mordus de la communication télépathique. Cette discipline visait à établir et à développer l'union entre les esprits. Elle n'était plus utilisée, les quelques résultats probants, ayant été largement entachés par les nombreuses supercheries qui furent découvertes... Seules, les personnes qui avaient eu des expériences positives en ce domaine, pouvaient croire qu'il était possible de développer des compétences psychiques particulières. C'était le cas de Schilver et Tosckey !

Ils s'étaient rencontrés à l'école, étant de nature vraiment différente, ils étaient pourtant devenus inséparables très tôt. De caractère diamétralement opposé, ils possédaient tous les deux, un goût prononcé pour les défis physiques et l'aventure en général. Schilver semblait plus posé, et enclin à élargir son champ de compétence, il était issu d'une famille modeste, sa fratrie était nombreuse, et il était le seul chez lui, qui semblait se préoccuper de réussite sociale. En tout cas, c'était un bon élève. Bien que turbulent, il avait rapidement compris que seule l'école, pouvait épancher la soif d'apprendre qui le dévorait à chaque instant. Il avait su ravalier ses propensions à l'indiscipline, et au conflit avec les autres, pour profiter au mieux de l'enseignement dispensé par ses maîtres. Tosckey était plus jovial, et possédait un talent inné, pour créer un réseau de relation amicale autour de lui. Entouré à chaque instant, il était moins tourné vers la réussite scolaire. L'amour de ses parents, semblait compenser son manque flagrant de reconnaissance dans les disciplines évaluées. Aussi intrépides qu'exclusifs, ces deux surdoués possédaient une volonté de fer, et un physique ingrat. Leur premier point commun, avait donc été les pratiques sportives. Autant, Schilver brillait dans les pratiques physiques individuelles, autant Tosckey avait su investir les sports d'équipe avec bonheur. A force de travail et de volonté, ils s'étaient forgés des corps d'athlètes.

Bien que restant de petite taille, ils s'étaient hissés dans l'excellence de leurs pratiques sportives respectives.

Leur amitié, qui semblait incongrue à ceux qui les connaissaient séparément, avait été immédiate et très profonde. Dès l'instant où ils s'étaient croisés sur les terrains d'entraînement, ils ne s'étaient plus quittés. Leur première tentative aux tests de combat en mode duo, avait été un tel succès, que cela avait irrémédiablement scellé leur amitié et leur destin. Vivant ensemble, l'un pour et par l'autre, leur relation s'était enrichie d'un zeste d'irrationnel, qui faisait qu'il était difficile de circonscrire exactement l'étendue des liens qui les unissaient.

Au fil du temps, au gré des tests que tous les terriens passaient au cours de leur existence, ils avaient compris que leur destin était d'élargir leur horizon au delà de la planète. C'est pourquoi ils travaillèrent durement pour acquérir le statut très recherché de trappeur sidéral.

Les tests, les entraînements spéciaux, étaient des séries d'épreuves auxquelles se soumettait chaque terrien. Ce n'était pas à proprement parlé une obligation, mais vu l'importance que revêtaient les résultats de ces tests pour la vie de chacun, personne ne s'y soustrayait. Il s'agissait d'un jeu social, qui faisait partie intégrante de la vie sur Terre.

La puissante chambre des tests, établissait un profil pour chaque individu, en fonction des résultats qu'il obtenait. L'avenir professionnel de chacun, dépendait des notes obtenues aux différentes épreuves que celui-ci se risquait à passer. Ainsi, le statut professionnel et social de chaque terrien, dépendait-il pour une grande part, des résultats obtenus aux différentes épreuves.

Pour obtenir une licence de trappeur sidéral, le parcours était encore plus compliqué. Sans parler des tests individuels, physiques et intellectuels, hautement spécialisés qu'il fallait réussir, les postulants ne pouvaient obtenir leur sésame, que s'ils se pliaient à l'exigence qui voulait que seul un groupe puisse obtenir l'habilitation. Ainsi, les tests « duo », « trio » etc. avaient été inventés pour sélectionner les équipes qui aspiraient à certains métiers hautement qualifiés. Trappeur sidéral faisait parti de la liste. C'est la raison qui poussa nos deux amis, à suivre un programme d'entraînement commun des plus durs, afin d'obtenir les points nécessaires pour décrocher leur passeport pour les étoiles...

En fait, dès leur première série de tests, ils dépassèrent largement le score nécessaire pour passer au niveau supérieur. La façon dont leurs esprits se complétaient, s'harmonisaient, associée à une coordination gestuelle sans faille, faisait que leurs progrès furent exponentiels. A la sortie de leurs études, ils avaient obtenu en mode duo, un score qui aurait permis à un groupe de cinq, d'obtenir le statut de trappeur. De ce fait, il leur fut facile de s'établir à leur compte : Leur score en duo, validé par la puissante chambre des tests, les mettait en concurrence avec des entreprises beaucoup plus importantes, mais chez lesquelles les frais généraux étaient aussi plus élevés... Les banques ne regrettèrent pas leur investissement. Leurs progrès ne s'étaient pas arrêtés là. A chaque retour de campagne de chasse, leur score augmentait ; si bien qu'ils avaient cessé de passer les tests, tant leur réputation les plaçait au summum de leur corporation. Il se murmurait à la chambre des tests, que personne dans cette génération, n'avait obtenu des scores aussi élevés. Il était bien sur impossible et interdit, de comparer deux générations différentes, les tests évoluant de façon permanente, cela n'aurait eu aucun sens. Toutefois, le ratio entre l'addition des scores personnels des membres d'un groupe, et la performance référence du groupe en question, pouvait donner quelque matière à réfléchir : Schilver et Tosckey réussissaient ensemble un score six fois plus élevé que le total de leurs deux performances individuelles. ... Et cela jusqu'à présent, aucun duo n'y était parvenu.

C'était probablement grâce aux liens particuliers qui unissaient ces deux êtres que de tels résultats étaient possibles. En tout cas, le Kimrad leur avait permis de pousser plus loin leur connivence. En matière de communication, ils étaient capables d'une certaine manière, d'entrer en relation sans l'intermédiaire de machine... Il s'agissait pour l'heure de retrouver les réminiscences de la présence de Toskey à travers le temps et l'espace.

« - J'ai retrouvé facilement la trace de Tosckey à partir de la taverne de Bench. La vision est très nette jusqu'à ce qu'il embarque sur son vaisseau pour la planète Briöm. De là, je le suis assez facilement pendant les huit premières heures de vol. A partir de là, c'est assez incompréhensible : Tosckey s'endort, puis plus rien ! Aucune trace de lui ! La liaison est brutalement coupée, comme si son vaisseau et lui, s'étaient volatilisés !... Il ne s'agit pas d'une interruption de la liaison Kimrad, j'ai conservé un taux de sensibilité normal, pendant tout le temps de la communication. C'est juste comme si

après s'être endormi, Tosckey avait subitement disparu : Il est là, puis hop ! Il n'est plus là ! Sans que je détecte rien d'anormal.

- Tu l'as perdu où exactement ?

- A cinq cent mille kilomètres de Briöm à peu près. Autant dire qu'il était arrivé, puisqu'il avait coupé la propulsion plasmatique pour passer en propulsion cohérente.

- Ca te paraît normal à toi, de s'endormir alors qu'on termine un voyage, et que l'on s'apprête à effectuer l'approche finale ?

- Tiens, c'est vrai çà ! Çà ne m'a pas sauté aux neurones, vu que pour moi, l'état de veille ou de sommeil, n'a pas trop de signification quand je suis aux commandes de Mackoy, je suis le vaisseau, c'est tout ! Et lui ne dort jamais !

- Y-a une entourloupe... Faut qu'on retrouve Tosckey, il s'est sûrement passé un truc pas clair ! Je sais bien que le vaisseau peut tout à fait atterrir alors que son pilote pique un somme, mais ce n'est pas le genre de Tosckey d'abuser du pilote automatique...

- Ouais, tu as probablement raison, il faut qu'on sache ce qui s'est passé. De toute façon, ce n'est pas normal que Tosckey ne soit pas au rendez-vous qu'on avait fixé... Le problème c'est que je ne vois pas bien par où commencer !

- Et par son vaisseau, tu as essayé quelque chose ?

- Comment çà ? par son vaisseau ?

- Ben, les ordinateurs de Mackoy et ceux du piège de Tosckey sont reliés par une liaison conceptuelle non ? Il me semble que vous aviez insisté, pour que le matériel informatique des deux vaisseaux, soit construit ensemble, chez le même fabricant, de façon à établir un lien subliminal et indestructible entre les deux unités centrales. De ton côté, tu prétends "devenir" ton vaisseau lorsque tu utilises ton implant neuronique. N'y aurait-il pas moyen pour toi, de "remonter" les signaux subliminaux, et d'entrer ainsi en contact avec les ordinateurs du vaisseau de Tosckey ?

- Ouais ! Pas bête ! Devenir Mackoy, puis remonter la liaison existant entre les ordinateurs du vaisseau de Tosckey et ceux du mien...Ça peut marcher, et nous permettre de localiser son engin ! Viens ! Allons dans un endroit discret, et essayons ça tout de suite. Donne-moi la main, dans ma chambre, on sera peinard. Si jamais je suis surpris, alors que j'utilise mon implant neuronique, je ne pourrais pas me défendre contre une éventuelle agression. Si tu es là, au moins je serais rassuré. »

Rodburg prit la main de son ami, et celui-ci activa le boîtier qui commandait la téléportation jusqu'à sa chambre. L'appareil ne fonctionnait que pour les individus qui étaient en contact direct avec lui. De plus, il ne fonctionnait qu'alternativement, dans un seul sens. Personne ne pouvait plus les rejoindre, à partir du moment où les deux compères occupaient la place. Ils étaient donc tranquilles pour mettre leur projet à exécution. Schilver s'assit sur une chaise, pendant que Rodburg s'étendit sur le lit. Schilver lança un dernier regard vers son camarade, pour lui signifier qu'il était prêt, et allait commencer l'expérience. Sans attendre l'acquiescement de Rodburg, Schilver tourna la boucle de son ceinturon. Aussitôt, son corps se raidit avant de se détendre totalement, ses yeux prirent cet aspect vitreux que Rodburg détestait tant, qui signifiait qu'il était connecté.

Schilver était devenu Mackoy, un alpha Finrach de la huitième génération, équipé et transformé par Schilver lui-même.

Mackoy était exactement à l'endroit où l'avait laissé son propriétaire. Isolé dans le dépôt, à l'écart des autres vaisseaux remisés dans le local. Personne ne s'était approché de lui, la recommandation qu'ils avaient faite au préposé du garage, avait été respectée : les systèmes de sécurité n'avaient noté aucune tentative d'intrusion. Les caméras extérieures devinrent les yeux de Toskey, il vérifia que personne ne se trouvait aux alentours. Ses sens s'enrichissaient de toute la panoplie de capteurs, propre au vaisseau. En devenant Mackoy, Toskey se trouvait investi d'un pouvoir qui prolongeait sa simple condition humaine. Il s'interdisait de se demander, si cette transformation dépassait sa condition d'Être Humain, ou si elle était comme un outil, au service de l'amélioration de son humanité. L'ambiguïté était là, et Toskey en avait bien conscience : Préférait-il être Schilver ou Mackoy ? Vivait-il cela comme une transcendance de lui-même, ou comme un état passager, parfaitement étranger à sa personnalité intrinsèque ? Pour l'heure, il refusait de s'inquiéter de cette question. Il savait pourtant que la réponse était la clef de son équilibre psychique. Le plaisir qu'il avait à être Mackoy, était forcément lié à ce sentiment de puissance incommensurable, qu'aucun Être vivant ne pouvait connaître. Il savait, avant même d'avoir à le faire, que quitter cet état serait un peu plus difficile à chaque fois... Au fond de lui, cette certitude le terrifiait. Plus il restait connecté au vaisseau, et plus son enveloppe charnelle lui paraissait dérisoire, comme une extension de lui-même. Lorsqu'il était déconnecté

suffisamment longtemps de Mackoy, et qu'il se souvenait de ses propensions à rester à jamais une machine dépouillée d'Humanité, cela lui faisait monter le cœur au bord des lèvres de dégoût de lui-même. Son angoisse vis-à-vis de sa propre intégrité mentale grandissait. Laquelle de ses vies, avait-il le plus envie de considérer comme "réelle" ? C'était aussi pour cela, qu'il avait tenu à ce que Rodburg ne soit pas loin, il s'était ouvert à ses amis de ses troubles schizophréniques, et il savait que ceux-ci, le ramèneraient forcément à une réalité dont ils faisaient partie. Un vaisseau ne pouvait pas avoir d'amis, seulement des propriétaires, c'était la seule vraie réalité à laquelle se raccrochait Schilver.

Etre Homme et Machine n'était pas facile, car cela impliquait forcément une hiérarchie entre les deux termes. Cette hiérarchie était fluctuante, selon qu'il était branché ou pas. Il espérait n'avoir jamais à décider de devenir l'un ou l'autre...

Rassuré sur les conditions de sécurité, il espérait ne pas être dérangé. Il se concentra sur la liaison subliminale, qui unissait l'ordinateur à celui du vaisseau de Toskey. Il eut l'impression de suivre l'artéfact d'une impulsion électronique, jusqu'aux limites matérielles de son ordinateur. Il avait suivi cette étincelle qui maintenant, semblait décoller des circuits électroniques pour s'envoler vers un néant immatériel. Il eut la sensation d'une poussée plasmatisée, mais d'une façon différente que lorsqu'il la vivait en tant que personne. Il se sentait un ange, suivant facilement une étincelle qui filait à une vitesse bien supérieure à celle de la lumière. Ou plutôt, il suivait un ange, qui lui-même suivait une étincelle marquant une ancienne trajectoire. Il faillit se perdre à l'idée d'être un dieu, et se concentra sur l'idée que son ami pouvait être en péril.

Il reconnut facilement Briöm, que le faisceau dépassa, entraînant Schilver dans une direction qui ne faisait pas partie des routes utilisées pour la navigation plasmatisée. Au moins, le vaisseau de son ami ne s'était pas volatilisé, puisque la piste continuait au-delà de l'endroit jusqu'où il l'avait mentalement suivi. Toutefois, Schilver restait perplexe. Ce champ de stase ne correspondait à aucune destination connue, et semblait le diriger tout droit vers les confins du monde connu...

Il suivit le signal, se laissant griser par l'accélération continue, qu'aucune loi physique ne pouvait limiter. Les années lumières défilaient à une allure prodigieuse. L'inquiétude commença à saisir Schilver, lorsqu'il prit conscience que la trajectoire de l'onde, n'était même pas soumise aux champs de gravitation des quelques corps célestes

qu'il croisait : Il allait tout droit vers l'extérieur de la voie lactée ! Sortir des limites de la galaxie était impossible ! L'effet Boutch aurait désintégré le vaisseau.

Qu'advierait-il de lui-même, lorsque le signal qu'il suivait, se propagerait dans l'espace inter galactique ?

Boutch, qui avait mis au point la propulsion plasmatique, en avait également défini les limites : Il était possible de déplacer de l'énergie, à condition de suivre un champ de stase, défini par rapport aux positions des corps célestes, et des différents champs de gravitation que ceux-ci induisaient. Le réseau qui permettait de se dématérialiser pour se déplacer, avait les limites d'une toile qui aurait été tendue dans la voie lactée. Le galacti-net définissait, et limitait les déplacements à la carte établie par ce réseau. Au-delà, l'énergie en mouvement se verrait prendre toutes les directions à la fois, et se perdrait dans le vide de l'espace inter sidéral.

Toskey devait prendre une décision. Il allait bientôt atteindre les limites du monde connu. Fasciné par l'enjeu, grisé par les sensations que lui procurait le fait d'être relié à la machine, il n'en était pas moins terrifié à l'idée de se perdre à jamais dans le vide de l'espace. Ce qui força sa décision, c'est l'idée que sans lui, son ami n'avait aucune chance d'être retrouvé. Par un effort de sa volonté, il se déconnecta de Mackoy, ce qui eut pour effet, de le faire réintégrer instantanément son enveloppe humaine. Comme à chaque fois, une terrible déception l'envahit, comme si ce retour à la réalité était une formidable régression. L'état dépressif qui s'en suivait, ne durait jamais longtemps, dès que ses pensées étaient limitées à sa condition humaine, sa véritable nature reprenait le dessus. Il ne lui restait plus que l'inquiétude d'avoir ressenti une partie de lui-même répudier son existence véritable.

Rodburg vit le corps de son ami tressaillir, Toskey ouvrit les yeux, et de grosses larmes coulèrent sur ses joues. Rodburg fit semblant de ne pas les voir, malgré l'inquiétude que cela générerait chez lui.

« - Alors ? T'as retrouvé sa trace ?

- Ouais, mais c'est pas rassurant ! Le signal m'a conduit aux limites de la voie lactée, au niveau du cinquante sixième cadran avec un angle de douze degré.

- Quoi ? Ça veut dire que Toskey a quitté la voie lactée ?

- Le plus inquiétant c'est qu'aucun vaisseau terrien connu, n'est capable d'effectuer un tel voyage. A partir de Briöm, il a tiré tout droit sans suivre le galacti-net...

- C'est barge ! T'es sur de ce que tu racontes ?

- Certain ! Il a quitté la galaxie en suivant une route qu'aucun terrien n'aurait pu emprunter. Ça veut dire qu'il n'a pas fait le voyage tout seul. Il a été arraisonné par des non terriens, qui l'ont emmené quelque part... Tu connais une race galactique assez avancée en navigation spatiale, pour être capable de faire un truc comme ça toi ? Personnellement ça me dépasse. Je suis comme tout le monde, la confédération galactique, je m'en contrefous. On n'a pratiquement pas de contact avec les autres races de l'union, tout le monde évite les terriens...

- Faut dire que nous non plus, on cherche pas trop à copiner ; mais là je crois qu'on va faire un effort, et qu'on va devoir casser de l'extra terrestre... »

A sa manière, Rodburg venait de dessiner ce qui allait être leur plan d'attaque...

A suivre la semaine prochaine sur <http://www.espacerezo.fr...>